« mille ans » commencer lorsque, par sa mort sur la Croix, le Christ inaugure la défaite du Démon. Les « mille ans » désigneraient « mystiquement » l'*éon* s'écoulant du Calvaire à l'Antéchrist. Mais toute l'Apocalypse nous montre, au contraire, Satan ne cessant, entre le Premier et le Second Avènement, de lutter contre le Christ, tantôt considéré personnellement, tantôt dans les membres de son Corps mystique. L'expérience chrétienne nous fait voir que le Diable n'est pas lié, qu'il n'est pas incapable d'attaquer l'Église, bien que son pouvoir soit restreint : il ne peut lui ravir la vie (Matt., 16 : 18 ; Apoc., 12 : 13-17). Peut-être pourrait-on utilement chercher là le secret de 2 Thess., 2 : 6-8, sur lequel tant d'exégètes, depuis Lactance et Tertullien, se sont penchés pour lui trouver les plus stupéfiantes solutions. Alors que, généralement, les mêmes hommes voient dans l'Empire romain la puissance terrestre dont le Diable se sert pour combattre le Christ (interprétation prétériste), ils tiennent le même Empire pour « ce qui retient encore la manifestation du mystère d'iniquité » (2 Thess., 2 : 6-7). Satan reste donc ce « lion rugissant, cherchant qui dévorer », dont nous avons toujours à redouter l'affût (1 Pierre, 5 : 8 ; Éph., 6 : 11). Enfin, le chapitre XX de l'Apocalypse fait suite, chronologiquement, au chapitre XIX, où Jean décrit la Parousie qui ne précède pas immédiatement le Jugement final, d'après l'Apocalypse, mais y est suivie d'une période où l'Histoire et l'eschatologie se compénètrent ; nous laissons au magistère le soin de préciser la nature et la teneur de cet *éon*, nous bornant à ne pas tenir les versets 2 à 7 d'Apocalypse, XX, pour inexistants. C'est donc « après l'Histoire » que doit venir le « millénaire » ; le Diable n'est pas enchaîné avant la victoire du Christ sur l'Empire mondial antichrétien, qui s'opposera de toutes ses forces à son Second Avènement. Tout comme la chute du Dragon dans Apoc., 12 : 10-11 dépend de l'Église, car la « guerre dans les cieux » et la lutte ici-bas se réflètent et se déterminent réciproquement, ainsi l'enchaînement dans l'Abîme de ce personnage est conditionné par le témoignage et le sacrifice de l'Église, *par votre vie, par la mienne*. Sans doute, c'est l'œuvre du Seigneur, mais bienvenue, accueillie avec confiance, appropriée par son peuple. Dieu même, devant les réactions libres des hommes, Se prend à murmurer : peut-être (Luc, 20 : 13). Si la grande apostasie collective de 2 Thess., 2 : 3 se réalise — et il semble bien que nous n'en soyons, à l'heure actuelle, pas loin ! — la grande pierre scellée qui ferme l'entrée de l'Abîme (inversion de Matt., 28 : 66) sera roulée, la gueule d'ombre s'ouvrira, Satan reparaîtra sur terre pour séduire les nations repaganisées. Ce sera sa dernière attaque contre le Christ et son Royaume[1].

Dans Apoc., 12 : 9, il lutte contre les milices célestes, est vaincu, précipité sur terre. C'est là qu'il mène la guerre contre les serviteurs de Dieu, frères de Jésus ; mais il est jeté dans le Puîts, incarcéré mille ans, après que les États païens — ils le sont aujourd'hui plus que jamais — se sont soulevés, inspirés par lui (*ibid.*, 20 : 2-3). Mais sa haine de *Métatron*, de Trônant-détrôné, contre *l'Homme* usurpateur de « son » héritage grâce au « coup de Jarnac » de l'union hypostatique — cette « passe non permise » ; car lui, Satan, respecte les « règles du jeu » ! — cette rancœur et rancune ne s'en trouve qu'attisée. Dieu lui permet donc une dernière reprise de

1. Il va sans dire que nous rejetons toute systématisation « millénariste » condamnée par l'Église. D'autre part, si le « cadre » des événements à venir est déjà fixé, leur détail comporte une marge de « possibilité », que doit déterminer encore la conduite même des Chrétiens.